

## CARING AND SACRIFICES

## The value of parents

HADHRAT IMAM MUHYI-UD-DIN MUNIR A. AZIM  
Jamaat Ul Sahih Al Islam

Through the whirlpool of life, many parents strive to make ends meet. They toil hard to cater for the needs of their children. The efforts and hardships they have to go through cannot be counted. Theirs are priceless striving for the advancement of their children, their own lives, and ultimately their surroundings and society at large. Most children nowadays have lost the essence of gratitude towards parents. Now, what we see is a life filled with money pursuit, loss of traditional and religious values, and mostly disrespect towards parents. One truly sincere and caring about the direction in which our global society is going would be saddened to see how many old people's homes have been built to welcome rejected parents and old people. Of course, one should show gratitude that there are at least these institutions to cater for the needs of these old people, but aren't they a display of the reluctance of children nowadays to pay their parents back for the caring they enjoyed throughout the years? More and more parents and close relatives are being put in homes and sometimes the children visit them but mostly not. They are left bereft of the love they are entitled to from their children. Children may have climbed up the ladder of success, becoming magistrates, lawyers, doctors etc - they have received everything, in terms of love and money to pursue their higher studies - but unfortunately for these children, they have turned their backs to the blessings of caring for their parents.

The Holy Quran says: "Say, 'Come let me tell you what your Lord has really prohibited for you: You shall not set up idols besides Him. You shall honour your parents...' (6:152)

"Your Lord has decreed that you shall not worship (anything) except Him, and your parents shall be honoured. As long as one or both of them live, you shall never say to them, 'Uff' (the slightest gesture of annoyance), nor shall you shout at them; you shall treat them amicably. And lower for them the wings of humility, and kindness, and

say, 'My Lord, have mercy on them, for they have raised me from infancy.'" (17: 24-25)

Once a person came to the Holy Prophet of Islam (peace be upon him) and asked, 'O Holy Messenger of God, who is the most deserving person to get nice treatment from me?' He replied, 'Your mother.' He asked, 'Who next?' To this, he got the same reply and again the same reply when the disciple asked a third time. When the person finally repeated the same question for the fourth time, he was told by the Holy Prophet (peace be upon him), 'Your father.'

To further appreciate the status of mothers, there is also this anecdote:

A person came to Muhammad the Messenger of God (peace be upon him) and complained that his mother was ill-tempered. The Holy Prophet (peace be upon him) said, 'She was not ill-tempered when she kept you in her womb for nine months.' The person insisted, 'Sir, I am telling you the truth that she is ill-tempered.' The Holy Prophet (peace be upon him) said, 'She was not ill-tempered when she used to keep awake the whole night for your sake and fed you.' The man replied, 'I have recompensed all the favours of my mother.' The Messenger of God then asked: 'How have you recompensed her?' He replied, 'I have helped her perform Hajj (holy pilgrimage) by putting her on my shoulders.' After hearing this, the Holy Prophet put a question to the complainant, 'Can you recompense the painful pangs your mother bore at the time of your birth?'

The Bible says: "Honour your father and your mother: that your days may be long upon the land which the Lord your God has given you." (Exodus 20:12)

Even in Hinduism, the parents hold a special and significant place. We find how Krishna and Ram and the other Hindu avatars (upon them be peace) were kind and considerate towards their parents. They maintained the honour of their fathers and mothers and kept them under their wing.

TO BE CONTINUED

## "THE INDEPENDENT"

## Cuba's unsung prevention-focused healthcare deserves kudos

...Cuba's polyclinics, open 24 hours a day for emergencies and specialist care, are a step up from the family doctors. Each provides for 15,000 to 35,000 patients via a group of full-time consultants as well as visiting doctors, ensuring that most medical care is provided in the community...

...Imti Choonara, a paediatrician from Derby, leads a delegation of international health professionals at annual workshops in Cuba's third city, Camaguey. "Healthcare in Cuba is phenomenal, and the key is the family doctor, who is much more proactive, and whose focus is on prevention... The irony is that Cubans came to the UK after the revolution to see how the NHS worked. They took back what they saw, refined it and developed it further; meanwhile we are moving towards the US model," Professor Choonara said...

zoomdr.blogspot.com



## PARTAGE

## Les plis du temps et de la vie

— PAUL DOMINGUE

On entendait souvent dire : « *Tout casse, tout passe, tout lasse* », et ces mots prononcés, sans aucune indication précise, intriguaient nos jeunes esprits et on n'y comprenait pas grand chose. Avec un peu de maturité, les soubresauts de la vie nous faisaient alors appréhender les embûches traumatisantes de la vie et comprendre que malgré ses méfaits elles n'allaient pas être éternelles et qu'il y avait une fin à tout. Le voile de cet énoncé, disons un peu philosophique, s'était soulevé en partie. En fait, tout passe et le temps y est un complice à la fois intrinsèque et bienfaitant. Pour calmer l'impatient désir d'imédiateté dans l'accomplissement de certaines résolutions, une personnalité disait souvent à son entourage qu'il fallait donner du temps au temps.

En voulant aller à contre-pens on perd la fraîcheur de vivre, on se morfond et rien ne semble être jamais beau. L'histoire nous donne des exemples concrets de ceux à qui la vie n'avait point laissé de temps à la beauté d'une vie réussie avec sa déception boursoufflée de désolation. Quand les belles réalisations littéraires, musicales ou autres chefs-d'œuvre semblent nous narguer, alors sans nous lasser, nous sommes toujours comblés de joie, d'admiration et de bonheur. Et puis il y a certains qui naissent avec une cuiller d'or dans la bouche et d'autres qui n'ont que leur pouce à sucer tout le temps. Alors il faut se contenter agréablement de ce que la vie a voulu nous offrir avec ce petit pouce consolateur qui avec du temps peut nous rendre prestigieux et devenir édifiant pour notre bonheur.

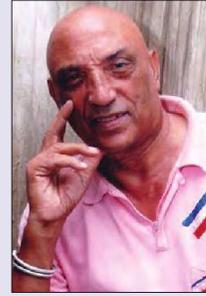
Cela peut paraître drôle mais la vie fait passer le temps, un peu comme le vent, et on n'arrive jamais, sur le coup, à s'en apercevoir, car il souffle là où il veut et parfois s'étioule ou s'ennoblit. Aussi le souvenir d'événements bons ou mauvais nous décille et nous permet d'orienter notre cheminement sans trop nous embêter de quoi sera fait le lendemain et de se dire, sans être fataliste, que tout passe tout lasse. Il y a un temps pour toute chose puisque tout doit finir. D'espoir funeste ou

d'agréables moments à travers les jours et les années de notre existence, qu'il importe car il faut toujours se coller sans relâche à l'essentiel d'une vie de service et d'amour sans trop se soucier du temps, et laisser le reste au Tout Puissant. La foi, pour ceux qui y croient, procurera cette joie incommensurable de transmettre l'espérance d'une vie intemporelle sans fin, en matant les pièges du temps de ce prince du monde car ce serait une réjouissante victoire pleine de beauté.

Et puisqu'on parle de beauté, on n'arrive que maladroitement à la définir vraiment puisqu'elle est sujette aux caprices du temps. Voilà, encore cet affreux temps qui la piste partout ! Pour apprécier toute la beauté d'une œuvre musicale, littéraire ou autre, elle lui faut s'évader d'un pli du temps, se laisser transfigurer à nue sagement et pleinement par l'extase humaine et mystique pour être goûtée, plaire et rendre heureux tout le temps. Pourrait-elle toujours s'échapper et s'enfuir devant les poursuites stressantes du temps pour ne plus être qu'éphémère ? Arriverait-elle, à part de traverser le temps, à ne point se laisser rider par des sillons, même qu'en étant inlassablement pourchassée par les implacables méfaits du temps ? Certes que non ! Sans penser au symbolisme, on parle toujours de beaux moments agréablement nuancés ou d'une vie merveilleusement réussie qui semble être plus plausible sans aucune tangibilité, se rapprochant, semble-t-il, en un bref instant de sybaritisme.

Or, le temps est maître de notre impatience et de nos échecs et souvent il nous donne de faux espoirs. Le combat inégal entre la maladie et la mort conduit inexorablement à une défaite sans merci. Les affres de la misère et de la vie chère et les caprices angoissants de la nature, en sus des lois tyranniques, nous tétanisent sans mesure du temps qui ne lésine pas dans la trajectoire de notre vie qu'il ne veut que chevaucher.

Pour nous bercer d'espoir on nous martèle qu'il faut donner du temps au temps sans déranger son rythme mais les dirigeants politiques

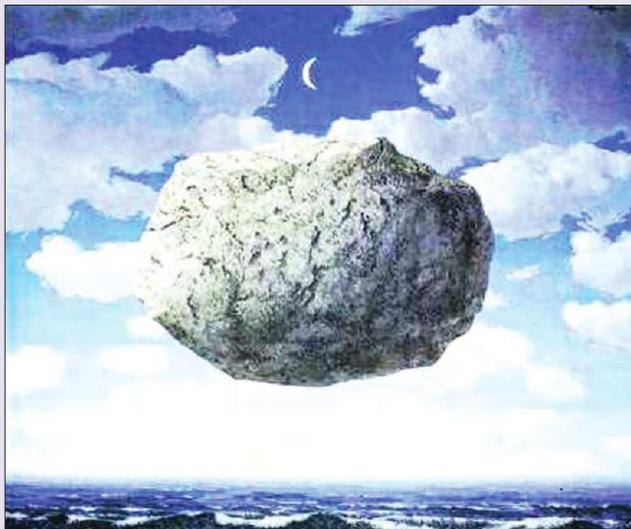


semble se moquer de nos angoisses et ils laissent faire le temps au lieu d'agir.

Il nous est difficile de comprendre le sens du temps et de la vie et de nous soumettre à leur rythme comme ceux souffrant d'une maladie dégénérative, cloués dans un fauteuil roulant et qui reprochent à la vie la longueur de son temps pour retrouver la santé ou pour mourir car la maladie arrive à cheval et repart à pied laissant derrière lui mille dégâts d'une vie ruinée pour tout le temps.

Parfois en parcourant les allées des cimetières, et ayant à l'esprit cette phrase que nous répétait cet inégalable pédagogue des « Frères des écoles chrétiennes » : « *Lair que l'on respire sur les tombeaux épure les pensées !* » je tombe parfois sur de curieuses épitaphes. Elles sont passionnantes, tristes et parfois réconfortantes. D'un vers du poète Malherbe du XVII<sup>e</sup> siècle on a extrait cette épitaphe que j'ai trouvée sur la tombe d'une enfant chérie de parents très éplorés, « *Elle a vécu ce que vivent les roses, L'espace d'un matin...* », et sur une autre qui fut jadis un grand poète qui faisait des vers remarquables, il écrivit sa propre épitaphe que voici : « *Les vers se vengent...* »

Et cela me renvoie à un poète français inconnu, qui, dans son testament avait fait cette requête, en se rendant bien compte de la longueur du temps : « *Quand je mourrais croisez bien mes mains, et, en douce, libérez mes pouces, pour que je passe mon temps à les tourner.* » Aussi essayons de dire avec le poète : « *O temps, suspends ton vol...* » ou plutôt, laissons faire le temps...



Magritte : La flèche de Zénon, 1964